

SENSITO FILMS PRÉSENTE

CÉLINE  
SALLETTE

THOMAS  
GIORIA

CAMILLE  
LELLOUCHE

EYE  
HAIDARA

SOUAD  
AMIDOU

PARFOIS, UN MOT SUFFIT

# BRILLANTES



MEILLEUR FILM  
MEILLEURE RÉALISATRICE



FESTIVAL DU FILM  
DE DEMAIN  
PRIX DU PUBLIC

ARRAS  
FILMFESTIVAL



UN FILM DE SYLVIE GAUTIER  
AVEC JULIE FERRIER ET BRUNO SALOMONE

RÉALISÉ PAR SYLVIE GAUTIER AVEC CÉLINE SALLETTE, THOMAS GIORIA, CAMILLE LELLOUCHE, EYE HAIDARA, SOUAD AMIDOU, JULIE FERRIER, BRUNO SALOMONE. SCÉNARIO SYLVIE GAUTIER. RÉALISATION DE LA PHOTOGRAPHIE YOAN CART. MONTAGE ANNE-MARIE SANGLA. PREMIER ASSOCIANT RÉALISATEUR LAURENT GARIBALDI. COOPÉRÉ SARAH DEVYSS. SON MAXIME GAVAUDAN. COSTUMES ELISABETH MEHU. MAQUILLAGE ELOÏSE GANEM-JACQUIER. DÉCOR ALAIN JACQUES. RÉGIE JÉRÔME DUBOIS. DIRECTION DE PRODUCTION MAX BESNARD. MONTAGE PIERRE-JEAN LABRUSSE. MUSIQUE ORIGINALE ALEX ALEDJI. ÉDITÉUR DIMITRI DARUL. UNE PRODUCTION SENSITO FILMS EN COPRODUCTION AVEC LA PROD DU SUD AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU PAYS DE MARTIGUES, METROPOLÉ-AIX-MARSEILLE-PROVENCE AVEC LA PARTICIPATION DE CMC+ ET DE TV5 MONDE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION D'ENTREPRISE DU GROUPE ADP DE L'ASSOCIATION STOP ILLETTRISME. DISTRIBUTION FRANCE ALBA FILMS VENDES INTERNATIONALES MPM PREMIUM



SENSITO FILMS présente

# BRILLANTES

UN FILM DE SYLVIE GAUTIER

Comédie sociale – France, Suisse - VF - Image : Scope 2.39 - Son : 5.1 - Durée : 1h43



ARRAS Sélection officielle  
FILMFESTIVAL



Femme Actuelle



**AU CINÉMA LE 18 JANVIER**

Matériel presse téléchargeable sur  
<https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/brillantes.html>

**DISTRIBUTION  
ALBA FILMS**

28 rue La Boétie – 75008 Paris  
Tél. : 01 75 43 29 10  
contact@alba-films.com

**PRESSE WEB  
DÉJÀ LE WEB**

Marie Plante-Germain  
marie@agencedeja.com  
Tél. : 06 89 54 16 12

**PRESSE  
LA PETITE BOÎTE**

leslie@la-petiteboite.com  
audrey@la-petiteboite.com  
marie@la-petiteboite.com

**ASSOCIATIONS  
ISABELLE BENKEMOUN**

isabellebk.pinto@gmail.com  
Tél. : 06 03 93 17 41

# BRILLANTES

suit le parcours d'un petit groupe de femmes de ménage de nuit qui décident de résister aux demandes d'un nouveau patron qui durcit leurs conditions de travail.

## SYNOPSIS

Karine, femme de ménage, partage sa vie entre son travail de nuit avec ses collègues et Ziggy, son fils de 17 ans.

Lorsque l'entreprise qui l'emploie est rachetée tout bascule pour Karine.

La pression sociale va la pousser dans ses retranchements et la mettre face à un dilemme : dévoiler un secret ou mentir pour se protéger.



## ENTRETIEN DE SYLVIE GAUTIER

### RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

#### **D'où vous est venue l'idée de BRILLANTES ?**

Il est difficile pour moi de répondre précisément à cette question. Plusieurs sujets me trottaient dans la tête. Celui qui a fini par prévaloir, est celui de la condition ouvrière. C'est une classe sociale qui n'apparaît plus beaucoup dans les films d'aujourd'hui, sans doute parce que les réalisateurs pensent qu'elle concerne moins de monde. Or elle est encore très présente. Elle a des difficultés à joindre les deux bouts, des problèmes pour se faire entendre, la peur du chômage. J'aime sa façon de rire de sa condition, et son esprit de solidarité... Ce sont des qualités remarquables.

Sans doute parce que je suis une femme, je me suis dit que j'allais l'évoquer à travers un groupe de femmes, travaillant dans une usine de nettoyage. À un moment de l'écriture, l'idée m'est venue que l'une d'entre elles aurait une difficulté supplémentaire mais, soigneusement gardée secrète : elle serait illettrée... J'avais la trame de mon film.

#### **L'illettrisme est un thème qui semble vous tenir à cœur puisqu'il avait déjà été celui de « Sotte », l'un de vos deux premiers courts métrages...**

Je vais vous surprendre mais, BRILLANTES a été écrit avant mes courts métrages. Mais pour trouver un producteur et des financements pour un long, il faut montrer ce dont on est capable. Aussi, je me suis alors attelée à l'écriture d'un premier « mini-film » - je préfère ce terme à celui de court métrage - sur un souvenir d'enfance dont je voulais me débarrasser, puis d'un second, que j'ai intitulé « Sotte », et dans lequel j'ai imaginé la jeunesse qu'aurait pu avoir la Karine de BRILLANTES, celle d'une enfant qui aurait eu des problèmes avec l'écriture et la lecture.

#### **Qu'est-ce qui vous avait incité à écrire là-dessus ?**

Quand j'avais fait lire BRILLANTES, certains s'étaient étonnés que son héroïne soit illettrée. Ils pensaient qu'aujourd'hui, avec l'école obligatoire, ce problème de l'illettrisme était résolu, ce qui est inexact. Avant d'écrire mon scénario, je n'avais pas fait d'enquête sur

le terrain, mais j'étais allée sur des sites dédiés aux personnes ayant du mal à régler des différends avec leur employeur dans les sociétés d'entretien. Et je m'étais aperçue que certaines de ces personnes qui consultent ces sites écrivaient phonétiquement. Karine aurait pu être l'une d'entre elles.

Cela dit, le sujet principal de mon film n'est pas l'illettrisme. Il retrace le parcours, souvent difficile, rocailleux, que doit suivre tout salarié pour parvenir un jour à posséder les armes pour changer son destin professionnel.

Cette démarche concerne tout le monde. J'ai travaillé en entreprise et j'ai été étonnée de la difficulté des gens à dire non à leur employeur, à s'exprimer, à se dévoiler. Les gens ont peur. Peur d'être mal vus, voire déclassés, ou même renvoyés. J'ai voulu parler de cela, de cette trouille qui cloue les langues et fabrique de la colère, surtout chez les personnes qui, comme Karine, ont des handicaps qu'elles dissimulent. J'ai voulu montrer aussi que, quelle que soit sa situation, il est quand même possible de reprendre du poil de la bête et retrouver une certaine maîtrise de sa vie. On parle beaucoup d'« empowerment ». Je n'aime pas beaucoup ce mot-là, mais je n'en trouve pas d'autre qui exprime cette volonté de sortir de la soumission à un patron.

#### **Voulez-vous surtout dénoncer cette soumission du salarié face à son employeur ou plutôt inciter les gens à en sortir ?**

Sans hésiter, la deuxième partie de la question ! (rire). Je souhaitais faire un film positif, ouvert, incitatif, qui ne soit ni désespérant, ni béatement optimiste. Je voulais dire, « oui, c'est difficile de reconquérir le droit à être soi-même, mais c'est possible, même si on est en bas de l'échelle sociale ». BRILLANTES aurait pu se terminer par une fin plus traditionnelle, avec une « solution ». Mais j'ai opté pour celle où Karine trouve le moyen de ne plus dépendre ni d'un homme, ni de son patron. Au fond BRILLANTES, c'est, pour moi, une manière de dire que la liberté vaut tous les sacrifices.



**Il y a autre chose au cœur de votre film, c'est la solidarité féminine. Vos héroïnes s'engueulent, mais elles s'entraident, font front ensemble...**

Quand j'étais jeune, j'avais du mal à m'entendre avec les filles. Je ne les comprenais pas. Les garçons me paraissaient plus simples, et peut-être plus attirants ! Et puis, en avançant en âge, j'ai changé et j'ai fini par découvrir ce qu'est la sororité. Je me suis rendu compte qu'on pouvait s'appuyer sur les femmes, et que c'était même très rassurant. Elles sont solides, douces aussi, et drôles sur elles-mêmes : elles savent prendre du recul et de la hauteur. À plusieurs moments de ma vie, certaines ont été des soutiens essentiels. Je voulais aussi dire cela dans mon film.

**Quand vous vous êtes lancée dans l'écriture du scénario, aviez-vous un modèle de film en tête ?**

En fait, je crois n'avoir été guidée par aucun film précis, juste par l'envie de placer BRILLANTES dans la lignée des films sociaux anglais et américains qui me touchent tant, surtout s'ils flirtent un peu avec la comédie. Je suis une fan absolue de LITTLE MISS SUNSHINE, de tous les films de Ken Loach et aussi de THE SNAPPER de Stephen Frears. J'ai aussi un grand faible pour tous les films chorals de Claude Sautet, parce qu'ils ont une belle profondeur de champ et des seconds rôles très bien écrits. J'aime les films de groupe où les acteurs ne servent pas de faire valoir à un seul d'entre eux.

**Il faut du souffle pour écrire un long métrage. Comment vous y étiez-vous préparée ?**

Écrire m'a toujours été familier. Même si, en tant que productrice, je présente souvent les projets des autres, j'écris beaucoup dans mon travail. Il y a une quinzaine d'années, j'ai commencé à écrire de la fiction, pour moi, chez moi. J'ai écrit des scénarios entiers avant d'oser les faire lire ! J'ai fini par faire le Conservatoire européen de l'écriture. J'ai obtenu des bourses d'écriture pour deux projets. Celle de la Fondation Beaumarchais pour BRILLANTES a été un déclencheur, tout comme la sélection du projet par l'Atelier Claude Miller. Quand on écrit, on puise sa force dans le soutien de quelques personnes bienveillantes. Encore faut-il croiser leur regard. J'ai eu cette chance.

Mais pour répondre à votre question, oui, il faut du souffle pour écrire un scénario, et surtout pour qu'une fois achevé, il ne reste pas lettre morte. Pour le faire produire et lui

donner vie, il faut un entêtement qui est comparable à celui des ouvrières de mon film : il faut s'accrocher et surtout ne pas se désespérer quand on essuie un refus. Pour BRILLANTES, je suis allée deux fois à l'avance sur recettes et je l'ai ratée deux fois. Au dernier stade, celui de la réunion plénière. Après, les allers et retours ont duré plusieurs années. Avec ma productrice, on alternait les moments d'espoir et de désespoir, heureusement dans un système de balancier opposé (rire). Mon caractère m'a été utile : plus on me repousse, plus je m'accroche. L'échec me stimule. Je suis tenace !

**Aviez-vous des actrices en tête quand vous avez élaboré votre scénario ?**

Non, mais comme j'ai eu le plaisir de décider de ma distribution, j'ai pu remodeler mon texte au fur et à mesure de sa constitution. J'ai commencé par choisir la comédienne qui allait incarner Karine, la pierre angulaire de mon film. Je ne voulais pas d'une actrice qui fasse d'elle une victime car je l'ai toujours vue comme une fille rock'n'roll, une combattante qui cache ses fragilités et ses insuffisances sous une attitude crâne, un peu mec, comme ça. J'ai tout de suite pensé à Céline Sallette pour l'interpréter, parce qu'elle est une actrice qui sait très bien prendre une allure de garçon manqué et faire abstraction de sa féminité. C'est une actrice engagée, vraiment. À chaque fois que je l'ai vue jouer ce genre de personnage, un peu rebelle, un peu « même pas mal ! », elle m'a épatée par son naturel. Elle ne surjoue jamais. Elle est une actrice, fine, éclectique et intelligente, qui peut passer avec une aisance incroyable de L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE de Bertrand Bonello à CESSER-LE-FEU d'Emmanuel Courcol ou à MAIS VOUS ÊTES FOUS d'Audrey Diwan. Comme son jeu est très ancré, elle étincelle aussi dans les films sociaux. J'ai eu beaucoup de chance que mon scénario l'intéresse. On a été tout de suite en symbiose toutes les deux. Céline est de celles qui osent tout et n'ont peur de rien. Pour le reste de la distribution féminine, j'ai choisi des comédiennes dont j'avais remarqué le jeu, dont j'espérais qu'elles allaient surprendre dans les rôles que je leur proposais et dont, aussi, je pensais que, quoique très différentes, elles allaient pouvoir bien s'entendre entre elles. Elles ont toutes acceptées, même Julie Ferrier. Elle a accepté un rôle antipathique, mais dont elle a tout de suite perçu l'ambivalence. J'ai essayé de donner aux comédiens du film une partition qui leur permette de jouer librement.

**Dans votre film, exceptés Bruno Salomone et Gilles Guérin, qui jouent des hommes attentifs et compréhensifs, les « messieurs » n'ont pas vraiment de « beaux rôles »...** C'est vrai, mais mis à part le patron qui ne réfléchit qu'en terme de « rentabilité », ils sont plus « lourdingues » que vraiment méchants (rire). Ils essaient juste de jouer « au malin », comme le font souvent les gens impuissants à changer les choses, soit parce qu'ils ne les comprennent pas, soit parce qu'ils n'ont pas de prise sur elles. Heureusement, oui, il y a ceux qui ont plus d'empathie et avouent leurs faiblesses. Et puis, il y a aussi ce jeune homme qui compte, Ziggy, incarné avec tant d'authenticité par Thomas Gioria. Un vrai bonheur.

#### **Quel genre de metteuse en scène avez-vous été ?**

Cette question, je me la suis posée avant mon premier court métrage. Faut-il un genre ? Ne trouvant pas la réponse, j'ai suivi mon intuition. Pour BRILLANTES, les actrices sont entrées dans le film très naturellement, par leur personnage, et comme je le connaissais très bien, cela nous a rapprochées. J'ai beaucoup travaillé sur mon film, préparé tout ce qui pouvait l'être, avec mon équipe, formidable. Du coup, sur le plateau, j'avais l'impression d'orienter plutôt que de diriger. De toute façon, une partie de la direction d'acteurs est dans le casting. Ensuite ce ne sont que des réglages. Les acteurs doivent se sentir libres. S'ils changent un mot, cela n'a pas beaucoup d'importance pour moi. Ce qui m'importe surtout, c'est la continuité émotionnelle de chaque personnage.

#### **Qu'est-ce qui vous a paru le plus compliqué sur ce premier tournage de long ?**

À dire vrai, j'étais tellement contente de tourner que je n'ai souffert de rien.

En fait, le moment le plus éprouvant de cette aventure a été ce long temps où j'ai attendu la réponse qui a déclenché le tournage. J'ai été dans une espèce d'« entre-deux » pendant des mois, qui m'a paru une éternité. Quand j'ai su que j'allais enfin faire le film, j'ai fait très attention à moi les jours qui ont précédé son tournage. J'avais peur de tout ce qui aurait pu encore le retarder, comme, par exemple, me casser une jambe (rire) ou avoir la Covid !

#### **Pourquoi avez-vous tourné à Martigues ? Parce que, comme le chantait Aznavour, « la misère est moins pénible au soleil » ?**

Quand j'écrivais mon scénario, je me disais que l'idéal serait que je puisse le tourner autour de l'Étang de Berre. Parce que c'est un bassin ouvrier avec beaucoup de pétrochimie, mais qu'aussi il donne sur une mer inondée de soleil et qu'il voisine une garrigue, certes épineuse, mais visuellement splendide. Unique en son genre en France, ce bassin traduit, pile, l'ambiance rude mais malgré tout légère et positive que je voulais donner au film. Encore une fois, j'ai eu de la chance : la région PACA m'a offert son aide et la ville de Martigues aussi. On a pu tourner tous les extérieurs en décors naturels ! Pour les intérieurs, pour ne pas en rajouter sur les côtés sombres du film, on s'est installé dans un HLM d'un quartier tranquille.

#### **Pour quelle raison avez-vous intitulé votre film BRILLANTES ?**

Initialement, je l'avais appelé « Histoire de Karine ». Finalement, avec le distributeur, nous avons opté pour BRILLANTES. J'aime bien ce titre. Il est à double sens. Au premier degré, il se rapporte au métier qu'exercent les filles du film, qui est de tout faire briller, et au deuxième, il évoque l'intelligence. Oui, pour moi, ces filles sont brillantes. Elles doivent être fières d'elles. Et puis je trouve que ce titre est lumineux.

#### **Si vous deviez catégoriser votre film, diriez-vous que c'est une chronique sociale ou un drame ?**

Sans hésiter une chronique, car BRILLANTES ne se termine pas mal. Sa fin est ouverte : Karine finit par se « décadencer » de son handicap, l'illettrisme, et par trouver sa liberté intérieure. Et avec ses camarades de travail, par avoir le courage de dire « non » à leur patron. C'est très important de le souligner, parce que souvent les films qui traitent de sujets sociaux finissent mal. Moi je voulais évoquer les difficultés des femmes qui sont en bas de l'échelle sociale, mais je voulais aussi rappeler que la porte du bonheur n'est fermée à personne – pas même à celles (et ceux) qui ont des problèmes avec la lecture et l'écriture – et que l'entraide et la solidarité sont des clés pour l'ouvrir.

#### **À qui s'adresse votre film ?**

À tout le monde, sans exception. Mon ambition serait que ma famille, mes amis qui ne font pas de cinéma, mes voisins... Tous aient envie d'aller le voir. J'ai fait BRILLANTES pour rassembler un maximum de gens, les cinéphiles et les autres. Mon casting est d'ailleurs le reflet de cette ambition. Il comporte volontairement des comédiens venus de tous les horizons et pourtant, il s'est tourné, sans heurt, dans une formidable convivialité. Peut-être que je n'aurais pas osé ce brassage si je n'avais pas eu l'assurance des débutantes !

#### **En réalisant BRILLANTES avez-vous eu l'impression de franchir un cap ?**

Je crois oui. Mais il ne faut pas trop se regarder au risque de se perdre. J'ai un côté « artisan » qui guérit de tous les maux et attentes. Je continue à produire des documentaires et j'ai tourné un « petit film », une comédie musicale sur des migrants. C'était aussi un challenge, car je n'avais encore jamais fait chanter et danser personne mais je m'étais promis d'aller jusqu'au bout de ce projet qui me tenait à cœur. J'aime le cinéma sous toutes ses formes. C'est un langage qui rassemble tout le monde par l'émotion. Quand on commence à en faire, on ne peut plus arrêter ! C'est comme parler une nouvelle langue. Je voudrais suivre le chemin d'un Bertrand Tavernier qui toute sa vie a fait des choses très différentes. Dans mes films de chevet, il y a UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE. Vous voyez, on est loin de l'ambiance de BRILLANTES ! (rire).



# BIOGRAPHIE DE SYLVIE GAUTIER

RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

Née en 1966, **Sylvie Gautier** travaille dans l'audiovisuel depuis 1988. Avant de réaliser de la fiction, elle a produit plus de 200 documentaires. En 2017, elle réalise un premier court-métrage, diffusé par Ciné + et inspiré d'un souvenir d'enfance "**Il n'est pas nécessaire de le dire aux enfants**" avec Lilou Touzalin, Sylvie Paupardin et Véronique Hubert.

L'action se situe en 1979 à la campagne, dans un milieu ouvrier (production Wombat Films). En 2019, elle écrit et réalise un second court-métrage, **Sotte** avec Carole Bianic et Zélie Liébert qui raconte l'adolescence d'une jeune fille qui se débat avec son illettrisme (production Vents Contraires et Mondayman productions, en association avec Sylvie Gautier). Le film a obtenu le prix du Paris Women festival (Ontario). En 2015, elle co-écrit avec Isabelle Cadière un long-métrage, **CŒUR D'ACIER** qui obtient une aide à l'écriture du CNC. Pour l'écriture de **BRILLANTES**, Sylvie Gautier obtient l'aide de l'Association Beaumarchais dont elle est lauréate. Le scénario a ensuite été sélectionné par la résidence Claude Miller.

Autodidacte et originaire de banlieue parisienne, Sylvie Gautier s'est formée à la production et à la réalisation sur le terrain. **BRILLANTES**, produit par Sensito films, est son premier long-métrage.

## FILMOGRAPHIE

### LONGS MÉTRAGES

#### **BRILLANTES – 2022**

*Projet Lauréat fondation Beaumarchais 2014, Résidence Claude Miller 2015*

#### **CŒUR D'ACIER** – co-scénariste avec Isabelle Cadière

*Ce projet a obtenu l'aide à l'écriture du CNC-Cinéma en 2015, l'aide au développement de la Région Bretagne, l'aide au développement de la Région Grand Est*

### COURTS MÉTRAGES

#### **IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE LE DIRE AUX ENFANTS – 2018** – 23'30

*Prix du scénario au festival « Les conviviales » de Nannay  
Diffusé sur Ciné + et Shorts TV- Sélections : Festival des droits de l'Homme (Albanie),  
Film girl film (USA).*

#### **SOTTE – 2019** – 31' minutes

*Sélectionné pour le Label film de la Maison du Court 2019*

#### **APRÈS TOUT** – 9 minutes

*Sélection spéciale du dispositif « À 50 ans, elles crèvent l'écran ! » de la Maison du Film*

#### **YÉYÉLAND** – 20 minutes

*Prix du scénario au festival « Les Conviviales » de Nannay 2019*

### **LA DÉFINITION**





Agence nationale  
de lutte contre l'illettrisme

**En France, 2.500.000 personnes sont confrontées à l'illettrisme  
après avoir pourtant été scolarisées.**

### **Se mettre d'accord sur les mots :**

on parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. Il s'agit pour elles de réapprendre, de renouer avec les compétences de base, dans le cadre de la politique de lutte contre l'illettrisme. Une situation qui se distingue de celle de l'analphabétisme, pour qualifier la situation de personnes qui n'ont jamais été scolarisées, et du «Français langue étrangère».

Pour prévenir et agir face à l'illettrisme, il faut agir sur tous les fronts, à tous les âges de la vie, au plus près des personnes et des territoires et de manière coordonnée et pérenne : dès la petite enfance, pour aider les jeunes à réussir leur insertion professionnelle, pour sécuriser les parcours professionnels des plus fragiles, pour rendre effectif l'accès de tous au droit, pour l'inclusion numérique de tous, etc.

Pour répondre à ces enjeux, L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme a été créée en 2000 sous la forme d'un groupement d'intérêt public. Cette agence gouvernementale ne gère pas de crédits d'intervention mais oriente son action vers la production de données claires, de méthodes de travail et d'organisation pour que l'action se développe.

L'ANLCI a pour mission de réunir, d'animer et de soutenir les multiples décideurs et acteurs impliqués dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme : pouvoirs publics nationaux, collectivités territoriales, acteurs de la société civile, Opco, entreprises et partenaires sociaux. Elle apporte un éclairage sur la définition, les chiffres de l'illettrisme, coordonne les solutions sur les territoires, outille ceux qui souhaitent agir en diffusant les bonnes pratiques.

Elle organise et coordonne chaque année en septembre les Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme (JNAI) autour du 8 septembre, journée mondiale de l'alphabétisation UNESCO. Elle anime le réseau des Centres Ressources Illettrisme.

L'équipe de l'ANLCI se compose d'une équipe nationale basée à Lyon et de chargés de mission coordinateurs régionaux, qui mettent en œuvre, animent et coordonnent les politiques publiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme sur un territoire.

[www.anlci.gouv.fr](http://www.anlci.gouv.fr) / [www.illettrisme-journees.fr](http://www.illettrisme-journees.fr) / [www.illettrisme-cooperons.fr](http://www.illettrisme-cooperons.fr)

Pour en savoir plus : <http://www.anlci.gouv.fr/L-ANLCI/Qui-sommes-nous/Qu-est-ce-que-l-ANLCI>

Illettrisme info service  
**0 800 11 10 35** Service & appel  
gratuits

# COMMENTAIRE DE MARIE PEZÉ

Responsable du réseau Souffrance et Travail  
Docteure en Psychologie, ancien expert judiciaire

## La société organise la répartition des métiers en fonction du sexe.

Il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes.

Aux hommes, traditionnellement, les métiers du risque (bâtiment, route, découverte) conservant les valeurs viriles traditionnelles, le travail des matières nobles, les postes de responsabilité, de conception. Et au cœur même de la parcellisation du travail, les tâches variées, complexes, demandant des connaissances provenant de formations professionnelles permettant qualification et donc promotion.

Aux femmes, les métiers d'assistance, du « care » dit-on maintenant, la prise en charge de la saleté, de la maladie, de l'enfance, de la vieillesse, de la mort. Les femmes, dans la division sexuelle des métiers, sont donc assignées aux postes ayant un lien avec l'autre, souvent déqualifiés, peu rémunérés puisque les compétences féminines que la femme posséderait par nature n'ont pas à s'acquérir dans des formations spécifiques. Mesdames, il va de soi que vous venez au monde, capables, quasi génétiquement, de faire la cuisine, le ménage, le linge... comme vous faites les enfants !

Dans notre société, plus le travail est le résultat d'une qualification acquise dans des études ou des formations, plus il est payé et mieux il est rémunéré.

Et donc un travail d'homme vaut plus qu'un travail de femme !

Bien sûr, la place des femmes dans le monde du travail s'est construite, entre épanouissement et contraintes. Des transformations notables ont été observées, en termes de croissance du travail féminin, ces trente dernières années, dans le monde entier. En France aujourd'hui, pratiquement 50 % des travailleurs sont des travailleuses. Si 80 % des femmes âgées de 25 à 49 ans sont actives, à niveau de formation égale, elles n'occupent toujours pas les mêmes postes de la division sociale du travail :

- Les femmes sont surreprésentées dans les professions incarnant les « *vertus dites féminines* » (administration, santé, social, services à la personne) : 97 % des aides à domicile et des secrétaires, 90 % des aides-soignants, 73 % des employés administratifs de la fonction publique ou encore 66 % des enseignants sont des femmes. Des métiers souvent peu rémunérés.

On les retrouve « *logiquement* » au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles : les femmes représentent 77 % des employés, 51 % des professions intermédiaires (dans les secteurs de la santé, du travail social ou de l'éducation), contre 16 % des chefs d'entreprise et 40 % des cadres supérieurs.

Les femmes restent cantonnées dans des postes d'exécution mal ou peu rémunérés. Et à poste et compétences équivalents, le salaire féminin reste inférieur de 20 % au salaire de l'homme.

Certaines tendances dans l'évolution de l'emploi féminin sont même préoccupantes, comme le temps partiel imposé

(les femmes représentent 80 % des temps partiels imposés et 80 % des foyers monoparentaux), l'accroissement du travail en horaires décalés, l'augmentation des contraintes de rythme, le retour de congés maternité aléatoire.

Si les femmes ont pu pénétrer toutes les sphères professionnelles masculines, toutes les études, répétitivement, soulignent la persistance de la surdité de l'organisation du travail à la charge temporelle et mentale des « impondérables » familiaux qui incombe systématiquement aux femmes. Les absences qui en découlent (enfant malade, réunions scolaires, rendez-vous médicaux), tout comme les congés maternité, ne relèvent-ils pas de « l'absentéisme féminin » ?<sup>1</sup> Si plus personne ne conteste le droit au travail pour les femmes, leur place est tolérée à condition que la prise en charge des enfants et de la vie domestique soit assurée et invisible. Aux femmes de se débrouiller !

Bien pire, le chef d'entreprise se charge de rappeler à une femme qu'il embauche, qu'elle aura des enfants, des règles, une ménopause qui la rendront moins disponible qu'un homme sur le même poste.

Pour une femme, travailler ne change rien dans la répartition des responsabilités familiales. Ne pas avoir le temps de tout assumer entraîne souvent le sentiment de ne pas être à la hauteur, de tout faire « à peu près ».

## Une charge mentale plus importante pour les femmes

Dans la même logique, la séparation entre le temps du travail et le temps hors travail relève de l'organisation sociale. En effet, tandis que les hommes, plus généralement dispensés du travail domestique, peuvent séparer dans leur tête la sphère du « privé » de celle du « travail », et partir travailler en laissant leur famille à la charge principale de leur épouse, compagne, pour les femmes, c'est différent. Dans la tête de la mère de famille, il y a une forte porosité entre travail salarié et travail domestique. Quelle est la femme qui tout en gérant son travail, ses dossiers, ne pense pas au menu du soir, au linge à repasser ou à aller chercher au pressing, aux rendez-vous chez le dentiste, le pédiatre ? La charge mentale des deux vies, professionnelle et privée, est présente 24 heures sur 24 dans la tête d'une femme en termes de gestion concrète et pratique et en termes de charge affective. Pas pour les hommes.

Par manque de références pour penser ce qui relève de l'extérieur, du champ social, chaque être humain rapatrie souvent la causalité de sa souffrance en intrapsychique. Si ça ne va pas, nous y sommes pour quelque chose. Et la psychologisation à outrance de notre société n'arrange rien. Une femme en difficulté au travail convoquera toujours SA responsabilité personnelle. Choies parce que femmes, immigrées, seules avec enfant, sans diplômes, on comprend que les héroïnes du film cumulent les leviers de soumission à leur situation, à la cheffe et à leur patron, à la fatalité de leur condition.

<sup>1</sup>Pascale MOLINIER, l'énigme de la femme active, Payot, 2003

# ENTRETIEN DE CÉLINE SALLETTE

Actrice du rôle de Karine

## Qu'est-ce qui vous a touchée chez Karine ?

Avant tout, avant même sa tendresse de mère, sa gentillesse envers ses camarades de travail et son besoin vital de liberté, c'est son opiniâtreté et aussi ses petites acrobaties pour dissimuler son illettrisme. L'illettrisme est un problème qui me bouleverse parce qu'il me renvoie à la violence des discriminations du monde actuel et à sa sectorisation croissante. Quand on le décèle chez une personne, c'est très perturbant, parce qu'on réalise que cette personne n'a pas les codes pour intégrer une société où tout est de plus en plus « chiffré » et hiérarchisé.

On l'identifie difficilement et on le connaît mal, parce qu'on le croit éradiqué alors qu'en réalité, malgré l'obligation d'aller à l'école jusqu'à seize ans, beaucoup de gens y sont encore confrontés.

On l'oublie ou on ne veut pas le savoir, mais de nombreux facteurs peuvent brouiller l'apprentissage d'un enfant, notamment la pauvreté et la violence, volontaire ou non. C'est fragile, un être humain. Quand un enfant ne grandit pas dans un cadre qui lui permet de s'épanouir, il se ferme, à tout, et donc à l'apprentissage. Et après ? Comment s'insérer dans le monde du travail quand on ne sait pas lire ? C'est comme si on était dans la cellule d'une prison dont il paraît impossible de sortir.

Pour en revenir à Karine, ce qui m'a le plus bouleversée chez elle, c'est cette énergie qu'elle déploie pour arriver à survivre malgré son illettrisme qui la laisse souvent désarmée, sans défense. À travers mon interprétation, j'ai voulu rendre hommage à cette femme qui montre qu'il peut y avoir une vie, même dépourvue des connaissances de la lecture et l'écriture, ces codes qu'on prétend fondamentaux. Karine a de la douceur, une façon heureuse, par exemple, de prendre les rayons du soleil, de savoir entrer en contact avec les gens, d'aplanir les conflits et d'être dans la bienveillance. Elle est, pour moi, une héroïne de la vie de tous les jours.

## Comment l'avez-vous « abordée » ?

Je me suis beaucoup appuyée sur un livre que m'avait recommandé Sylvie Gautier. Intitulé *Orphelin de mots*, c'est le récit autobiographique d'un homme qui ne sut ni lire ni écrire jusqu'à l'âge de 35 ans et qui s'appelle Gérard Louviot. Cet ouvrage a été pour moi essentiel. Il m'a permis de découvrir la réalité de cet handicap qu'est

l'illettrisme, car c'en est un, et de mesurer la volonté et la force mentale qu'il faut, quand on en est atteint, pour vivre avec et surtout pour en sortir. Comme le dit Gérard Louviot : « L'illettrisme, c'est l'enfer du mensonge, l'enfer d'être prisonnier d'une impossibilité à avouer ».

Être illettré, forcément, c'est être vulnérable. C'est ce que montre le scénario de Sylvie, ce qui en fait sa puissance et son intérêt : Karine est vulnérable parce qu'elle ne peut pas assumer son handicap ouvertement. Elle va tenir le coup et donner le change jusqu'au jour où elle va être démasquée.

Et comment, à la fin, est la vérité ? Qu'est-ce qu'elle génère d'émotion et d'effondrement de soi ? La prise de parole de Karine est comme un acte de révolte hyper-puissant. Sans violence physique, elle s'élève contre la fatalité qui l'a réduite au silence.

## Le milieu social dans lequel elle évolue, celui des femmes de ménage vous a-t-il aussi interpellé ?

Oui, bien sûr, parce qu'à part de rares exceptions, notamment OUISTREHAM, le film de Florence Aubenas, c'est un milieu qui est rarement exploré sur le grand écran. Mais ce que j'ai surtout adoré dans BRILLANTES, c'est qu'il est un film de femmes. J'ai connu ça avec L'APOLLONIDE SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE de Bertrand Bonello où j'ai découvert la puissance d'être des « femmes ensemble ». J'ai appris combien jouer avec des femmes, et le sentiment de sororité que cet acte génère, peut être enrichissant. Sur BRILLANTES, on a eu la chance que d'aussi grandes actrices comme Camille Lellouche, Eye Haïdara, Souad Amidou et Julie Ferrier acceptent d'y participer. En plus de l'intérêt de son scénario, la puissance du film vient d'elles, du groupe que nous avons formé. Chacune d'entre nous avait des motifs différents d'être là : Camille, parce qu'elle l'avait promis et que c'est une femme de parole ; Eye, parce que son emploi du temps le lui permettait, etc... Ça a été formidable d'être ensemble. Et puis aussi, on était dirigées par une femme, sensible elle aussi, et qui a un rapport particulier d'un côté avec le pouvoir, de l'autre avec les gens invisibilisés. Je pense que sans elle, le film ne dégagerait pas cette même force et parallèlement, cette même bienveillance et ce même réalisme.





**Sylvie Gautier vient du documentaire. Cela se ressent. BRILLANTES n'est pas un film qui truque, arrange ou travestit les choses. Rien n'y est « bidonné »...**

C'est vrai. C'est d'ailleurs pour son réalisme qu'on avait toutes voulu y participer. En tous cas, une chose est claire : ça n'avait pas été pour des raisons financières. Le budget alloué aussi bien à la distribution qu'au tournage proprement dit était très serré et ne permettait aucune fantaisie. On a été dans une grande économie de moyens, aussi bien en termes de nombre de prises, qu'en décors, costumes et autre. Ces contraintes ramènent forcément au réalisme. On connaît tous des films où les ouvrières portent des manteaux à 300 euros pièce ! Cela n'a pas été notre cas. Il faut dire aussi que les tournages où on a du temps et de l'argent sont de plus en plus rares ! Ça fait longtemps que je n'en ai plus connu (rires).

**Il y a un luxe dans ce film : c'est sa lumière et la beauté de ses paysages. Il a été tourné dans le midi. Y avez-vous été sensible ?**

Bien sûr. Sylvie voulait donner à son film une dimension ludique et joyeuse. Ni le soleil, ni la mer, ni une belle vue sur l'horizon ne réduisent la pauvreté matérielle, mais ces éléments ont un pouvoir adoucissant sur la misère morale. Ce sont des forces de vie. Certains, qui pensent que seul l'argent peut apporter joie et bonheur — en général des riches — ont tendance à mépriser ceux qui se contentent des bonheurs simples offerts par la nature. Non seulement je crois que ces gens-là ont tout faux, mais ils mettent mal à l'aise la fille de cheminot que je suis et chez laquelle, pourtant, on lisait Shakespeare !

**Comment a été l'ambiance sur le plateau ?**

Malgré un plan de travail assez contraignant, sympa et jubilatoire. Tout en sachant ce qu'elle voulait, Sylvie nous laissait beaucoup de liberté. Entre filles, on s'est toutes bien entendues. J'ai découvert à quel point Camille Lellouche est non seulement une partenaire géniale, mais une femme hyper drôle.

**La femme que vous êtes est-elle sortie intacte d'avoir été Karine ?**

Pas vraiment. Malgré le bonheur que j'ai eu à la jouer, j'y ai laissé quelques plumes. Je crois que c'est la première fois que j'ai été autant « impactée » par un rôle. Jusqu'à présent aucun ne m'avait demandé un tel engagement. Sans doute parce qu'il était proche de moi et qu'il me renvoyait à des choses intimes, remontant à mon enfance. J'espère qu'en dehors de l'émotion que produit BRILLANTES (une émotion « positive » comme le voulait Sylvie), on va ressentir que j'y ai mis mes tripes.

**À quoi sert aujourd'hui un film comme celui-là ?**

L'impact d'un film est toujours difficile à mesurer. Mais je crois qu'à chaque fois qu'on met les projecteurs sur un sujet de société, cela le fait avancer et modifie le regard des gens. En faisant ce film j'ai réalisé que, parfois, si des gens me demandent leur chemin, c'est peut-être tout simplement parce qu'ils ne savent pas lire. Je me suis jurée qu'à l'avenir, je prendrai le temps d'être plus explicite.

# CÉLINE SALLETTE FILMOGRAPHIE

---

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier  
**TROPIQUE DE LA VIOLENCE** – Manuel Schapira

**2020**

**LES FANTASMES** – David et Stéphane Foenkinos

**2019**

**MAGARI** – Ginevra Elkann  
**ROUGE** – Farid Bentoumi

**2018**

**MAIS VOUS ÊTES FOUS** – Audrey Diwan  
**LA BELLE ÉQUIPE** – Mohamed Hamidi

**2017**

**UN PEUPLE ET SON ROI** – Pierre Schoeller

**2016**

**NOS ANNÉES FOLLES** – André Techiné  
**CORPORATE** – Nicolas Silhol

**2015**

**HHhH** – Cédric Jimenez  
**CESSEZ LE FEU** – Emmanuel Courcol  
**SAINT-AMOUR** – Gustave Kervern et Benoît Delepine

**2014**

**JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE**  
Ounie Lecomte  
**LES ROIS DU MONDE** – Laurent Laffargue  
**TSUNAMI** – Jacques Deschamps

**2013**

**GERONIMO** – Tony Gatlif  
**LA FRENCH** – Cédric Jimenez  
**VIE SAUVAGE** – Cédric Kahn  
**MON ÂME PAR TOI GUÉRIE** – François Dupeyron

**2012**

**UN CHÂTEAU EN ITALIE** – Valéria Bruni-Tedeschi  
**LE CAPITAL** – Costa Gavras

**2011**

**DE ROUILLE ET D'OS** – Jacques Audiard

**2010**

**L'APOLLONIDE (SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE)**  
Bertrand Bonello  
*Prix Lumière du Meilleur Espoir Féminin*  
*Nomination au César du Meilleur Espoir Féminin*  
**AVANT L'AUBE** – Raphaël Jacoulot  
**UN ÉTÉ BRÛLANT** – Philippe Garrel  
**ICI-BAS** – Jean-Pierre Denis

**2009**

**HERE AFTER** – Clint Eastwood

**2008**

**LA GRANDE VIE** – Emmanuel Salinger

**2007**

**LE GRAND ALIBI** – Pascal Bonitzer  
**LA CHAMBRE DES MORTS** – Alfred Lot

**2005**

**MEURTRIÈRES** – Patrick Grandperret

# CAMILLE LELLOUCHE FILMOGRAPHIE

---

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier  
**LES SEGPA** – Ali et Hakim Boughéraba

**2019**

**LE DINDON** – Jalil Lespert  
**MON INCONNUE** – Hugo Gélin  
**DAMIEN VEUT CHANGER LE MONDE**  
Xavier De Choudens

**2018**

**L'ÉCOLE EST FINIE** – Anne Depétrini

**2017**

**LE PRIX DU SUCCÈS** – Teddy Lussi-Modeste  
**ÇA C'EST LA FAMILLE** – Teddy Lussy Modeste

**2016**

**PLANÉTIARIUM** – Rebecca Zlotowski  
*Toronto International Film Festival 2016 -*  
*Gala Presentations*

**2013**

**GRAND CENTRAL** – Rebecca Zlotowski  
*Prix François Chalais 2013*  
*En Compétition Officielle « Un Certain Regard »*  
*Festival De Cannes 2013*

# JULIE FERRIER FILMOGRAPHIE

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier

**2020**

**EN PASSANT PÉCHO** – Julien Royal (Netflix)

**2017**

**LE FLIC DE BELLEVILLE** – Rachid Bouchareb

**2016**

**CHACUN SA VIE ET SON INTIME CONVICTION** – Claude Lelouch

**PÈRE FILS THÉRAPIE !** – Emile Gaudreault

**2015**

**WHAT WE DO IN THE SHADOWS**  
**LES NAUFRAGÉS** - David Charhon

**2014**

**JAMAIS DE LA VIE** – Pierre Jolivet  
**PUERTO RICANS IN PARIS** – Ian Edelman

**2013**

**JAMAIS LE PREMIER SOIR** – Melissa Drigeard  
**SOUS LES JUPES DES FILLES** – Audrey Dana  
**BOUBOULE** – Bruno Deville  
**LA LISTE DE MES ENVIES** – Didier Le Pecheur

**2012**

**LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE** – Clément Michel  
**LA VIE DOMESTIQUE** – Isabelle Czajka  
**POUR UNE FEMME** – Diane Kurys  
**LES CLOWNS** – Viktor Taus

**2011**

**SEA, NO SEX & SUN** – Christophe Turpin  
**LA FLEUR DE L'ÂGE** – Nick Quinn

**2009**

**L'ARNACOEUR** – Pascal Chaumeil  
**TOURNÉE** – Mathieu Amalric

**2008**

**MICMACS À TIRE-LARIGOT** – Jean-Pierre Jeunet  
**UN CHÂTEAU EN ESPAGNE** – Isabelle Doval  
**NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE** – Léa Fazer

**2007**

**ÇA SE SOIGNE ?** – Laurent Chouhan  
**15 ANS 1/2** – François Desagnat, Thomas Sorriaux  
**AGATHE CLÉRY** – Étienne Chatiliez  
**MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS** – Jean-Michel Ribes

**2006**

**BEAN II** – Steve Bendelack  
**DIDINE** – Vincent Dietschy  
**PARIS** – Cédric Klapisch

**2005**

**MADAME IRMA** – Didier Bourdon, Yves Fajnberg

**2002**

**LE BRUIT DES PAPILLONS** – Frédéric Comtet



# EYE HAÏDARA FILMOGRAPHIE

---

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier

**LE PARADIS** – Zeno Graton

**HAWAII** – Mélissa Drigeard

**LES GOÛTS ET LES COULEURS** – Michel Leclerc

**PILOTE** – Paul Doucet

**LA CHAMBRE DES MERVEILLES** – Lisa Azuelos

**2020**

**LES FEMMES DU SQUARE** – Julien Rambaldi

**KUNG FU ZOHRA** – Mabrouk El Mechri

**2019**

**BRUTUS VS CÉSAR** – Kheiron (Amazon Prime)

**DEUX MOI** – Cédric Klapisch

**2018**

**LA LUTTE DES CLASSES** – Michel Leclerc

**2017**

**LE SENS DE LA FÊTE** – Olivier Nakache et Eric Toledano

*Nommée comme Meilleur Espoir Féminin César 2018*

**2016**

**LA TAULARDE** – Audrey Estrougo

**2015**

**LES GORILLES** – Tristan Aurouet

**IMPLOSION** – Sören Voigt

**JIMMY RIVIÈRE** – Teddy Lussi-Modeste

**SOCIALISME** – Jean-Luc Godard

**REGARDE-MOI** – Audrey Estrougo

# SOUAD AMIDOU FILMOGRAPHIE

---

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier

**2018**

**LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE**

Claude Lelouch

**2013**

**7 RUE DE LA FOLIE** – Jawad Rhalib

**2012**

**YMMA** – Rachid El Ouali

**2011**

**LE NOIR (TE) VOUS VA SI BIEN** – Jacques Bral

**2005**

**MUNICH** – Steven Spielberg

**2001**

**3 ZÉROS** – Fabien Onteniente

**AND NOW... LADIES AND GENTLEMEN**

Claude Lelouch

**1996**

**LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE** – Gérard Lauzier

**1995**

**TOM EST TOUT SEUL** – Fabien Onteniente

**1992**

**LE NOMBRIL DU MONDE** – Ariel Zeitoun

**1984**

**LÉVY ET GOLIATH** – Gérard Oury

**1983**

**P'TIT CON** – Gérard Lauzier

**1982**

**LE GRAND FRÈRE** – Francis Girod

*Nommée comme Meilleur Espoir Féminin César 1983*

# THOMAS GIORIA FILMOGRAPHIE

---

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier

**2020**

**MADELEINE COLLINS** – Antoine Barraud

**2018**

**ADORATION** – Fabrice Du Welz

*Bayard du Meilleur Comédien au FIFF de Namur 2019*

**2016**

**JUSQU'À LA GARDE** – Xavier Legrand

*Nommé comme Meilleur Espoir Masculin César 2019*

*Best New Young Actor Award au Macao International Film Festival*

*Prix du Meilleur Premier Film et Ours d'argent pour la Meilleure*

*Réalisation au Festival de La Mostra de Venise 2017*

*Prix TVE Another Look et Prix du Public du Meilleur Film Européen*

*au Festival de San Sebastian 2017*

*Prix Louis Delluc 2018*

# BRUNO SALOMONE FILMOGRAPHIE

---

**2021**

**BRILLANTES** – Sylvie Gautier

**2019**

**MADELEINE COLLINS** – Antoine Barraud

**2018**

**MA FAMILLE ET LE LOUP** – Adria Garcia Ibanez

**BEAUX-PARENTS** – Hector Cabello Reyes

**2017**

**TAMARA 2** – Alexandre Castagnetti

**2016**

**TAMARA** – Alexandre Castagnetti

**2015**

**BRICE 3** – James Huth

**2014**

**GOAL OF THE DEAD** – Benjamin Rocher

**2013**

**BLANCHE NUIT** – Fabrice Sébille

**2011**

**LES VACANCES DE DUCOBU** – Philippe De Chauveron

**LA CLINIQUE DE L'AMOUR** – Artus De Penguern

**2008**

**FOOL MOON** – Jérôme L'hotsky

**2007**

**LA MAISON** – Manuel Poirier

**CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS**

Aline Issermann

**HELLPHONE** – James Huth

**2005**

**BRICE DE NICE** – James Huth

**2004**

**LE CARTON** – Charles Némès

**2001**

**GAMER** – Patrick Levy



# LISTE ARTISTIQUE

<b>KARINE</b>	Céline Sallette
<b>ZIGGY</b>	Thomas Gioria
<b>ADÈLE</b>	Camille Lellouche
<b>MARYSE</b>	Souad Amidou
<b>DJAMILA</b>	Eye Haïdara
<b>LA CHEFFE</b>	Julie Ferrier
<b>LE PATRON</b>	Jérémie Poppe
<b>BRUNO</b>	Bruno Salomone
<b>LILI</b>	Diane Vassallo
<b>MOMO</b>	Gilles Guérin
<b>LE CONDUCTEUR</b>	Thibault Villette
<b>LA SECRÉTAIRE</b>	Catherine Swartenbroekx
<b>EMPLOYÉE 1</b>	Hatika Karaoui
<b>EMPLOYÉE 2</b>	Andréa Stratta
<b>EMPLOYÉE 3</b>	Dora Sela
<b>MONSIEUR LE TAC</b>	Mathias Minne

# LISTE TECHNIQUE

<b>RÉALISATION</b>	Sylvie Gautier
<b>SCÉNARIO</b>	Sylvie Gautier
<b>PRODUIT PAR</b>	Stéphanie Douet
<b>PRODUCTION</b>	Sensito Films
<b>1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATION</b>	Laurent Garibaldi
<b>DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE</b>	Yoan Cart
<b>MONTAGE</b>	Anne-Marie Sangla
<b>DÉCORS</b>	Alain Jacques
<b>COSTUMES</b>	Elisabeth Mehu
<b>CASTING</b>	Lauryn Reiningi
<b>MAQUILLAGE ET COIFFURE</b>	Éloïse Ganem Jacquier
<b>SCRIPTÉ</b>	Sarah Devos
<b>SON</b>	Maxime Gavaudan

**BRILLANTES**